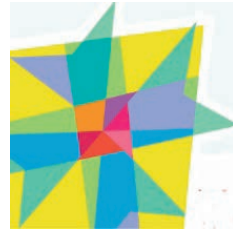


Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE



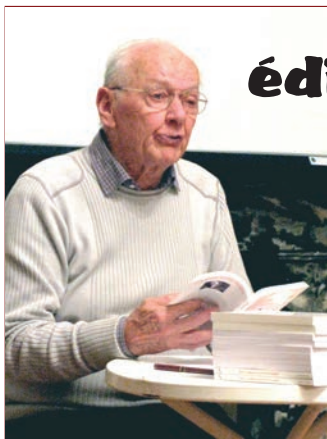
**D'une génération à l'autre :
la transmission**

**N° 25
Septembre 2014**

Sommaire

	Page
Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : D'une génération à l'autre : la transmission	4-7
Portrait	8-9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Dans nos familles, Agenda	12
Vie de notre communauté	13-15





édito

La transmission. Rien de plus actuel. Les avancées techniques de la transmission nous atteignent tous. L'ADSL par son haut débit transmet à chaque habitant de nos villes et villages toutes les informations les plus, ou les moins utiles. Internet et le web (la toile informatique) rendent inutiles des rayons entiers de nos bibliothèques en fournissant dans l'immédiat tout ce que nous cherchions jadis dans nos dictionnaires, nos annuaires ou nos manuels. Je connais des professeurs d'université qui développent leurs cours devant des étudiants écoutant d'une oreille tandis que l'autre oreille reste branchée sur leurs smartphones.

Il y a deux sortes de transmission. La première est militaire : on achemine à un subordonné un ordre. De l'émetteur au récepteur il y a transmission passive. De la même manière, un malade atteint du sida, de la tuberculose ou de l'ébola peut transmettre son mal à un proche.

Une autre forme de transmission implique un aller et un retour entre les partenaires : c'est de cette transmission qu'il sera question dans ce journal. Un très grand nom de l'éducation, Paulo FREIRE, en parle de manière décisive. Ce brésilien a été, il y a cinquante ans, au ministère de l'éducation de son pays, puis conseiller à l'UNESCO et au Conseil Œcuménique des Eglises. Dans un livre remarquable, « Pédagogie des opprimés », il distingue ce qu'il appelle « l'éducation bancaire », qui se contente de faire entrer dans la tête des élèves un savoir bien empaqueté, de « l'éducation dialogique ». La transmission est à double sens, chacun devenant tour à tour émetteur et receveur.

Jean Dumas

Ecclésiologie

- Il y a des Églises serres chaudes
qui provoquent une maturation fantastique
et produisent des chrétiens exotiques.**
- Il y a des Églises congélateurs
pour conserver les traditions
et produire des chrétiens glaçons.**
- Il y a des Églises forêts denses
Pour faire pousser des géants spirituels
qui prennent toute la place au soleil**
- Il y a des Églises jardins publics
Avec de grands arbres et des fleurs
Pour faire de l'ombre au Seigneur**
- Il y a des Églises essaims d'abeilles
suroccupées comme ces insectes
et disciplinées comme des sectes**
- Il y a des Églises pépinières
Pour produire toutes espèces de chrétiens
Et les disperser au loin.**

Leima Resard Chinal

Mots de pasteur

J'aime le vélo. Tu aimeras le vélo, mon fils !

Un dimanche matin, en allant présider le culte à Bourdeaux, j'ai dépassé dans la montée vers le Collet un père et son fils (dix ans environ) à vélo et en tenue de cyclistes. Le gamin peinait manifestement et le père adaptait son allure. Et j'ai pensé : "J'aime le vélo, tu aimeras le vélo, mon fils !"



Car nous aimons donner à nos enfants le goût de ce que nous aimons, de ce qui est important pour nous, de ce qui nous fait du bien : vélo, foot ou tout autre sport, musique, danse ou tout autre art...

Alors j'ai pensé à ma mère, enfant de l'Assistance dans une ferme à Boffres en Ardèche. Elle a découvert, à l'École du Dimanche, l'Évangile qui lui a dit qu'elle était enfant de Dieu. Elle est devenue soldate de l'Armée du Salut, m'a appris « À toi la gloire » et a prié pour moi et avec moi, et elle m'a envoyé à l'École du Dimanche avec sa bible de mariage bien usée. J'ai pensé aux parents de Sonia, protestants non pratiquants, qui l'ont envoyée à l'École du Dimanche où elle a trouvé sa voie. J'ai revu quelques vieux visages qui ont accompagné ma jeunesse et qui ont aussi marqué ma vie. Et dans la descente sur Bourdeaux, j'ai rendu grâce.

Et je pense à nos quatre fils. Nous avons essayé de leur faire connaître et aimer l'Évangile. Nous avons essayé de leur faire aimer le protestantisme, son histoire et son Église (et aussi l'Alsace et l'Ardèche). Mais la foi ne se transmet pas, elle est un libre choix. Du moins ont-ils reçu les éléments du choix. Ils ont pris leurs distances librement avec quelque chose qu'ils connaissaient, et sans le mépriser ; tant d'autres repoussent avec mépris quelque chose qu'ils ne connaissent même pas et qui ne leur a jamais été proposé. Ils ont pris leurs distances, pour des raisons qui tiennent à eux, à nous et à l'Église. Cela me fait mal parfois. Mais quand je regarde les adultes qu'ils sont devenus, je suis reconnaissant aussi. Parce qu'ils sont là. Parce qu'ils sont eux-mêmes, et pas trop mal dans leur peau. Parce que, dans leur manière de regarder le monde et la vie, dans leur manière

de vivre avec les autres et de travailler, dans leur manière de faire de la musique, dans tout ce qu'ils ont ajouté à ce que nous leur avons transmis, je reconnais l'influence de cet Évangile qu'ils n'acceptent plus comme nous, mais qu'ils n'ont pas oublié. Qu'importe alors qu'ils ne soient pas de « bons protestants » ? Ils pourront toujours le devenir, qui sait ? Mais à leur façon. Cela ne nous appartient pas.

Transmettre, ce n'est pas vouloir que nos enfants soient nos copies conformes, ou alors nous les nions.

C'est les équiper pour leur vie avec ce qui nous semble le meilleur, parce que cela nous fait vivre nous-mêmes. Et cela se mélangera avec tout ce qui leur viendra de l'École, des

copains, des médias, de tout ce qui les épanouira, pour donner quelque chose de nouveau et de personnel, qu'ils essaieront à leur tour de transmettre et qui deviendra aussi autre chose... Transmettre, c'est aussi lâcher prise et faire confiance à la vie, aux autres, à la valeur de ce qu'on transmet. Et à Dieu aussi.

Transmettre, dans une société aux voix multiples, c'est donner un des éléments qui permettent à des vies de se construire.

Pour moi, ce n'est pas : l'Évangile ou le sport, l'Évangile ou l'art... mais l'Évangile mêlé à tout le reste, comme le levain dans la pâte.

Pour devenir musicien, il y a le long, difficile et ingrat apprentissage du solfège et du jeu des instruments. Pour être un vrai sportif, il y a les exigences de l'entraînement et des écoles de sport. Dans tout travail, il y a des connaissances à acquérir et des méthodes à apprendre... En tout, il faut aussi l'intérêt et le soutien de la famille. On ne peut pas se passer



de tout cela, ni de l'École quels que soient les reproches qu'on peut lui faire. Les Églises, malgré leurs misères, ont aussi quelque chose d'important (je dirais d'irremplaçable) à transmettre. Aujourd'hui, les pasteurs de ville entendent beaucoup de jeunes adultes leur dire : « J'en veux à mes parents de ne pas m'avoir donné d'instruction religieuse. » Les temps changent...

« J'aime l'Évangile. J'aimerais bien que tu l'aimes aussi, mon fils. »

Alain Arnoux

Un peu d'histoire

Dans les Églises, quand on parle de transmission, on pense d'abord catéchisme ou catéchèse (mot grec qui signifie : enseigner de vive voix). Dans les premiers siècles du christianisme, les catéchumènes étaient surtout des adultes qui demandaient le baptême. Ils recevaient une formation brève et intensive, chaque jour ou presque pendant les quelques mois qui précédaient leur baptême.

Quand la société entière est devenue chrétienne, le catéchisme est peu à peu tombé en désuétude, les prêtres eux-mêmes étaient souvent incapables d'expliquer les grandes vérités chrétiennes.



Au cours du Moyen Âge, c'est surtout par la liturgie de la messe (mais elle était en latin), puis par les sermons des moines mendiants itinérants que les gens étaient enseignés. Il faut parler aussi du rôle des mystères et des miracles, pièces de théâtre à thèmes religieux, puis de petits livres illustrés quand l'imprimerie a été inventée.

C'est le protestantisme qui a réinventé le catéchisme. Martin Luther était affolé par l'ignorance qu'il constatait chez les fidèles et chez les prêtres. Il a donc écrit un Petit Catéchisme (pour tous, adultes et enfants) et un Grand Catéchisme (pour les pasteurs) en expliquant, par questions et réponses simples, la Foi (le Symbole des Apôtres), la Prière (le Notre Père), la Loi (les dix commandements), ainsi que le baptême et la cène. Calvin a aussi rédigé un catéchisme sur ce modèle. L'Église catholique a suivi avec le Concile de Trente. Dans les Églises réformées, le culte du dimanche après-midi consistait à expliquer le catéchisme à toute la communauté,

toutes générations confondues (on passait la journée au temple). Mais on demandait aux parents d'enseigner leurs enfants (pendant la période du Désert, cela consistait beaucoup à contester l'enseignement religieux que les enfants recevaient à l'école obligatoirement catholique). Au dix-neuvième siècle, le Réveil a amené les Écoles du Dimanche car, à la suite des persécutions, l'enseignement religieux était tombé dans une grande misère. On a distingué catéchèse pour les enfants, où l'on découvrait la Bible avec des moniteurs et des monitrices, et catéchisme pour les adolescents, plus doctrinal avec le pasteur, pour préparer les jeunes à la confirmation et à la première communion. Les anciens huguenots

n'auraient jamais imaginé de se décharger de leur responsabilité familiale sur des spécialistes, mais les familles ne pouvaient souvent plus remplir ce rôle. Et au cours du temps, la dernière fidélité à leur Église de beaucoup de familles non pratiquantes était d'envoyer leurs enfants à l'École du Dimanche et au catéchisme, ce qui a sans doute été bénéfique à beaucoup, mais a aussi contribué à faire penser à beaucoup d'autres que ce n'étaient que des enfantillages... et donc à les détourner définitivement de Dieu et de l'Église.

Aujourd'hui la transmission semble être presque rompue. Et on favorise de nouveau le plus possible des rencontres inter-générationnelles, où parents (et quelquefois grands-parents) et enfants se retrouvent ensemble pour creuser l'Évangile.



Alain Arnoux

Aurais-je été résistant ou bourreau ?

Comment, se demande Bayard, né en 1954, me serais-je comporté durant la guerre de 1939-1945 si j'avais vécu à ce moment-là ? Collaborateur sous Vichy ? Ou bien résistant ?

Un des ressorts pour ne pas résister, c'est la peur. Le mystère est qu'elle touche aussi les résistants, sans pour autant les paralyser. Pourquoi ?

Si j'ai voulu attirer l'attention des lecteurs sur ce livre, c'est qu'il parle de certains éléments qui entrent en ligne de compte dans ce qu'il appelle les « bifurcations », en particulier la transmission familiale de certaines valeurs. Il donne l'exemple de Magda Trocmé, au Chambon sur Lignon. Il la cite : « Quand il se produit des choses, non pas des choses que je projette, mais envoyées par Dieu ou le hasard, je me sens responsable ». Et l'auteur de commenter : « Cette attention aux valeurs d'aide aurait souvent partie liée avec la manière heureuse dont s'est déroulée l'enfance des Justes. Ces valeurs leur auraient été transmises à l'intérieur de leurs familles et la qualité de leur inconscient les rattachant à leurs parents jouerait un rôle important dans la construction de leur personnalité, celle-ci développant une force suffisante pour leur permettre de s'engager dans des actions qui mettent leur vie en péril ».

Dans la dernière partie du livre, on n'est plus en 40-45 mais au temps de massacres plus récents : les génocides du Cambodge, de Bosnie et du Rwanda. Il distingue des gens qui, dans des conditions atroces, osèrent et prirent tous les risques. Il montre alors comment la force de résistance fut puisée tantôt en Soi, tantôt dans les Autres et tantôt en Dieu.

Ce livre m'interroge, nous interroge : de quel côté serions-nous, de quel côté seraient nos enfants, nos petits-enfants dans une situation de guerre ? Du côté des oppresseurs ou du côté des opprimés ? Qu'est-ce qui nous a été transmis ? Que leur avons-nous transmis ?

Marguerite Carbonare
Pierre Bayard, Édition de Minuit 2013

Transmettre dans la Bible

Si le peuple juif a survécu à travers son histoire tourmentée de plus de trois millénaires, malgré les exils, les persécutions, les massacres, c'est parce qu'il a conscience que sa vocation et son identité sont d'être un peuple à part, un peuple témoin de la présence de Dieu au milieu de tous les autres peuples, que sa survie est indispensable pour que les autres peuples soient bénis à travers lui selon la vocation adressée à Abraham, et que cette survie est liée à la transmission.

Raconter à vos enfants

C'est pourquoi il est écrit : *"Racontez cela à vos enfants. Vos enfants le raconteront à leurs enfants, et leurs enfants le diront à ceux qui viendront après eux."* (Joël 1, 3) et aussi : *« Mon peuple, écoute mon enseignement, tends l'oreille à mes paroles ! Je vais utiliser des comparaisons et tirer du passé un enseignement caché. Nous avons entendu parler des événements d'autrefois, nous les connaissons. Nos parents nous les ont racontés, nous ne les cacherons pas à nos enfants. Nous raconterons aux générations qui viennent les actions glorieuses du Seigneur, sa puissance et les choses magnifiques qu'il a faites. »* (Psaume 78, 1-4)

Les paroles sont devenues des écrits d'où s'échappe une parole toujours nouvelle, qui rencontre toujours l'actualité humaine. Car c'est d'abord d'une histoire vécue qu'il s'agit, non de doctrines immuables. Le peuple juif a regardé le monde et son histoire, il y a lu la présence et l'action du Dieu unique,

qui intervient dans des vies d'hommes et de femmes, et qui fait alliance avec eux, qui part sans cesse à leur recherche et à leur rencontre,



parce qu'ils le fuient toujours. Il s'agit donc de transmettre l'histoire de cette alliance toujours en devenir, pour qu'elle devienne aussi l'histoire de ceux qui l'entendent. Parfois la transmission est rompue : manifestement ni Moïse ni son peuple esclave en Égypte ne savent plus qui est le Dieu de leurs ancêtres (Exode 3), alors Dieu reprend contact et remet en route le projet qu'il a pour ce peuple.

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché au sujet de la parole de vie – car la vie a été manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. Nous vous écrivons cela, pour que notre joie soit complète. »

(I Jean 1, 1-4)

La famille et les fêtes

Le Premier Testament insiste sur le rôle de la famille dans la transmission. C'est par le rituel des fêtes religieuses en famille, celle de la Pâque, celle des Cabanes... que la

transmission se fait d'abord, avec des repas, des chants, des objets, jusqu'à aujourd'hui. Et par les fêtes de la communauté rassemblée. C'est

aussi par l'apprentissage de la langue, de l'hébreu, liée à l'identité du peuple. Et c'est dans les échanges passionnés et pleins d'humour autour des interprétations infinies d'un même texte, parole jamais figée. Et enfin dans l'observance de la Loi.

Bien sûr, la transmission est tout aussi importante pour le christianisme. Il s'agit de faire connaître au monde entier la venue de Dieu pour tous les hommes, caché dans la

personne de Jésus de Nazareth, et de les appeler de passer avec lui de la mort à la vie. Il ne s'agit pas d'annuler l'alliance de Dieu avec le peuple juif, mais de la proposer à tous.

Proclamer le Christ

C'est pourquoi on trouve dans le Nouveau Testament de nombreux envois en mission et de nombreuses exhortations à proclamer le Christ. Il s'agit d'inviter les humains de toutes les générations et de tous pays à

partager la même joie.

Là non plus, la parole n'est pas figée. Le livre des Actes montre que, dès le début du christianisme, elle échappe aux traditions et aux institutions où on voudrait l'enfermer, elle pousse les croyants là où ils n'avaient pas prévu d'aller. Il n'y a pas de dépôt sacré à conserver intact, mais comme une source qui passe où elle veut. La fidélité n'est pas répétition. Pour finir, j'aime beaucoup cette parole du prophète Malachie (3, 24) : « Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et celui des fils vers leurs pères... »

Alain ARNOUX

Transmettre aux enfants

En cette période de mutations de l'enseignement (réaménagement des rythmes scolaires, développement de l'accès à Internet), il me paraît important de s'interroger sur ce que les élèves retiennent de leur passage à l'école, en d'autres termes, l'enseignant transmet-il encore quelque chose à ses élèves ?

Il faut garder présent à l'esprit que la transmission des savoirs naît au départ d'une contrainte : les parents préparent très tôt le jeune enfant à ce lieu de socialisation et d'apprentissage qu'est l'école.

L'activité de l'élève n'a rien de spontanée, elle doit être suscitée, encadrée par les enseignants dont la mission première est de préparer le sujet à recevoir et à vivre en société.

Pour accéder à de nouvelles connaissances, l'enfant va devoir franchir des obstacles. C'est le premier sens du mot transmettre, passer au-delà. Mais c'est aussi faire parvenir quelque chose à quelqu'un, lui céder un droit, un bien.

Tout d'abord, on ne peut rien transmettre à un sujet qui n'est pas prêt à recevoir (son niveau ne lui permet pas d'accéder au sens) ou qui n'est pas disponible pour les apprentissages (il est parasité par ses problèmes). Cela va demander à l'enseignant un travail de préparation et d'approche psychique et cognitive pour chacun. L'enseignant doit instaurer une relation de confiance offrant à l'élève la garantie qu'on va l'aider et qu'il peut y arriver. Le plaisir est la récompense d'un effort qui est parfois considérable. Il est indispensable que l'apprenant comprenne le sens de cet effort. Cela va générer l'envie de grandir et de se construire.

Il me semble que le plus important pour aider un élève à devenir autonome, c'est de lui donner rapidement les moyens d'apprendre par lui-même et avec les autres. Il faut l'inciter à s'interroger, à mettre en place des stratégies, à se connaître pour mieux s'évaluer. Il faut aussi qu'il perçoive nos limites, nos carences afin qu'il ne se construise pas dans un monde d'illusions où les adultes seraient des personnes sans faille.

De son côté, l'adulte, parent ou enseignant, doit savoir qu'il transmet une part de lui-même. Les apprentissages sont inscrits dans une histoire, un contexte familial, social et culturel. Ils permettent la construction de la place de chaque individu dans une chaîne de transmission.

Le verbe apprendre a deux sens : recevoir et transmettre.

On apprend à marcher, à parler, à lire, à chanter, à nager pour découvrir ensemble de nouveaux rivages et aller vers

« Mes enfants vivaient leur vie et je n'étais pas certain d'exister à travers eux... Que leur ai-je transmis ? J'ai réfléchi plusieurs minutes, avant de finalement trouver : je leur ai appris le goût des autres »

David Foenkinos

« Je vais mieux », Page 68

d'autres à qui l'on transmettra ce que l'on a reçu, enrichi de nos expériences et de nos échanges ...

Catherine Cadier
enseignante



Bilans :

d'une enseignante retraitée

Mes collègues et moi, qu'avons-nous transmis à nos élèves ? Cette transmission a pu se faire tout naturellement à travers les textes littéraires que nous avons étudiés, dans les travaux de groupes

initiés par les élèves, dans les activités parascolaires (théâtre, excursions, reboisement) où nous avions un contact plus personnel et amical. Interrogés, voici les réponses des élèves

1-L'amour du travail bien fait et du savoir :

« Pour ma part, tu m'as fait découvrir au delà de la littérature, le trésor enfoui dans la culture africaine »

2- l'ouverture d'esprit, le sens critique :

« Tu obligeais tes élèves à prendre posi-

tion sur les questions soulevées par les auteurs, des questions d'ordre socio-culturel (Le Mariage de Seydou Bodian, L'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, Le monde s'effondre de Chinua Achebe). Nous avions alors une autre vision de la littérature et de notre société. Je me rappelle cette dissertation sur les priorités du développement d'un pays : j'ai dû revisiter la politique économique et sociale de mon pays et me positionner radicalement en faveur du monde rural.

« Une excursion nous a ouvert les portes du monde rural que nous ne connaissions pas ».

« Ta démarche pédagogique a été comme celle de Socrate, en philosophie. Ne pas chercher à imposer sa vue mais interroger les élèves sur leurs perceptions, remettre en cause celles-ci ou les consolider. » D'où un « goût prononcé de l'indépendance et la nécessité du libre arbitre », la tolérance, le respect des différences, des religions.

« Mon professeur m'a appris à aimer les cours d'arabe, en nous faisant écouter Fairouz, Oum Keltoum. Quel bonheur d'écouter leurs chansons ! J'en comprends les paroles et leur sens. »

Notre prof de philo, nous a ouvert l'esprit sur Marx, Hegel, Spinoza... On poursuivait les discussions chez elle autour d'un café avec ses élèves du lycée de garçons. J'ai découvert « la richesse de la mixité (dans tous les sens du terme). »

« Nous en avons appris des choses auprès de vous tous qui êtes venus juste après la guerre nous aider à reconstruire notre pays. Le contexte a fait que, au delà de vos valeurs humaines intrinsèques, vous vous êtes inscrits volontairement dans la dynamique de reconstruction d'un pays profondément bouleversé. »

Nos cours ont infléchi leurs orientations « J'ai tellement aimé mes cours de français et de philo, que j'ai abandonné, en seconde, l'idée de passer un bac scientifique pour un bac philo. Tu m'as aussi marquée car tu m'as ouvert les portes du théâtre au lycée mais aussi au Théâtre National Algérien. Grâce à toi j'ai connu Djamel, mon futur mari. »

Une autre réalise son rêve d'être professeur de français.

« Le lycée, c'est le savoir. Les textes littéraires éclairent ce qui se passe autour de nous, les sciences et une façon d'être

au monde. Que retenir des cours de littérature ? Peut-être une liberté de penser qui se conjugue avec une « justice » de penser : descendre dans l'ancre de la mémoire, regarder d'où on partait et l'itinéraire parcouru. Impression d'être dans l'arpentage des territoires du beau, du juste et de la liberté ...Et aussi, une façon de nous redresser pour nous mettre debout dans notre culture, celle de nos parents et celle qui nous était offerte. Retrouver non une fierté d'être mais une tranquillité d'être dans une identité qui ne refuse aucune de ses facettes. Etre dans l'hybridation, s'ouvrir aux souffles du monde. Aujourd'hui, je me dis que c'est ce qui nous a donné la force pour faire le tri dans ce qu'imposait le FLN post indépendance. Voir clair, regarder au loin, ne pas se laisser engluier dans une conception étreinte de la nation... »

... et d'une grand'mère !

« Mes parents m'ont transmis le sens de la justice : personne n'est au dessus des autres, chacun a ses qualités et ses limites qu'il soit roi ou mendiant.

L'accueil : accueillir l'autre comme on aimerait être accueilli, comme un autre soi-même

La solidarité : pour accompagner ceux qui traversent un moment difficile. Une solidarité exercée essentiellement pour les plus vulnérables et pas forcément dans le cercle familial.

La dignité humaine : permettre à chacun d'être à sa place et d'accomplir son chemin

La conscience de vivre dans un monde plus vaste que la limite de nos yeux

Un rapport à l'argent particulier : malheur aux riches...

Privilégier le dialogue en général et dans les situations de conflit en particulier.

Avoir 'baigné' dans un environnement chrétien très pratiquant n'a pas suscité de 'reproduction du schéma'.

Mes grands parents m'ont transmis la valeur 'famille', comme un espace large, plutôt bienveillant et protecteur, qui vient de loin.

L'hospitalité, la tolérance, la bienveillance, l'ouverture d'esprit, la curiosité, la spiritualité, la notion d'engagement, la joie, la volonté d'être positif, l'amour des mots... « Mes parents m'ont transmis l'optimisme, la

confiance en la vie. Même s'il y a des moments difficiles, il ne faut pas dramatiser, car la vie continue. » ...« Ils m'ont transmis la rigueur morale, l'honnêteté, l'engagement. Grâce à l'ouverture des parents qui accueillaient à la maison, j'ai rencontré des personnes qui m'ont beaucoup apporté. : j'ai développé "Le goût des autres" : celui des voyages, l'empathie.

Les petits-enfants

- l'ouverture et une conscience politique, écologique, une conscience personnelle

- le sens des responsabilités

- la curiosité

- l'enthousiasme et la célébration de la vie

- les plaisirs des bonheurs simples

- Le sens du partage

- L'importance de l'écoute, celle des autres et de soi-même

- Le lâcher prise quand les choses ne sont pas comme on aimerait qu'elles soient

- L'amour des petites choses simples

- Le goût de la cuisine

- L'autonomie et l'indépendance

- Un regard critique sur le monde qui m'entoure, la nécessité de bien comprendre notre place dans ce monde

- Etre fiable et responsable

- La joie, notre meilleur moteur

- Une méthode de réflexion : « Le divorce de mes parents a été une fracture: j'ai perdu mes repères... Comment croire aux "Je t'aimerai quoi qu'il arrive" quand cette promesse entre deux êtres est rompue brutalement ? On m'aurait menti à ce propos si important! Mais alors m'aurait-on menti à propos d'autres choses? Ou pire, tout? Ma famille m'a transmis un mode de réflexion, mettant en avant l'importance de la communication pour comprendre la vision de l'autre, et faire par la suite évoluer son propre raisonnement. »

Les grands parents sont porteurs de sagesse due à l'accumulation des années

La transmission s'est faite tout naturellement. Mais je n'ai pas su transmettre le chemin qui permet de découvrir l'amour de Dieu et de Jésus.

Marguerite Carbonare



Blagounette

Il y avait, au temple de Montbrison, dans la Loire, un clocher. Dans ce clocher, il y avait des pigeons qui nichaient. Ils pouvaient entrer là comme ils voulaient, surtout depuis une certaine tempête, qui avait arraché quelques tuiles. Ils ne se contentaient pas de nicher. Disons qu'ils faisaient beaucoup de saletés, et que parfois c'était très gênant. Comment s'en débarrasser ?

Le pasteur a raconté cela à trois de ses collègues, au moment sacré du thé, peut-être dans une pastorale, peut-être dans un synode. Leurs quatre pipes embaumaient. Le premier lui a dit : "C'est sans espoir. Moi, j'avais des chauves-souris dans mon temple. Rien ne les dérangeait : ni l'orgue, ni les chants, bien faux pourtant. On a tout essayé : des lumières violentes, du hard rock tonitruant, des infra-sons, des ultra-sons. J'ai été jusqu'à fumer dans le temple. Elles partaient, elles revenaient toujours. Elles sont encore là."

Le deuxième déclara : "Moi, c'est pareil. C'étaient aussi des pigeons, mais ils nichaient dans les combles. On a essayé le grain empoisonné. On a essayé le fusil. Ils sont toujours revenus. Les bêtes qui nichent dans les temples, rien ne peut les déloger."

Le troisième, un pasteur plein d'expérience, avait écouté avec attention le désespoir de ses "jeunes" collègues.

"Vous ne savez pas vous y prendre, déclara-t-il.

Dans ma première paroisse, une paroisse de campagne, il y avait de tout : des pigeons dans les combles, des chauves-souris au plafond du temple, des rats sous le plancher.

Je les ai baptisés. Je les ai confirmés.

Je ne les ai jamais revus."

A.A

Portrait

De Jean-Claude et Renée-France Laurie

C'est à Poët Celard, aux Gardons que Jean-Claude et Renée-France Laurie m'ont accueillie dans leur ferme familiale qui jouit d'un panorama exceptionnel, RocheColombe, Couspeau, le Grand Delmas s'offrent au regard dans cette belle journée de fin août.

Dans cette ferme se sont donc succédées plusieurs générations ?

Jean-Claude : Oui, cette maison était celle de mes parents, de mes grands-parents et de mes arrière-grands-parents. Pen-

dant la guerre de 14, ma grand-mère, qui était sourde depuis l'enfance, a élevé seule ses deux filles, à ce moment là la maison était toute petite et les terres aussi. La « Mère Lucie » comme on l'appelait était une référence. Aux alentours, les voisins faisaient appel à ses conseils et à son aide dans toutes les circonstances difficiles de la vie, maladie, accouchement, achat d'un animal, elle avait, malgré son handicap un rayonnement, un attachement au service des autres. Je

suis né dans cette cuisine où nous trouvons aujourd'hui et mon vœu le plus cher est d'y finir mes jours. Ma mère, ma grand-mère y ont vécu jusqu'à leurs derniers jours. *Renée-France, quelles sont tes racines ?*

Renée-France : je suis née en Algérie et j'y ai vécu jusqu'à mes 15 ans, mes parents étaient tous les deux instituteurs. Mais nous passions toutes les vacances d'été au Poët-Laval où vivait ma famille paternelle. Mes parents se sont rencontrés en Algérie où ma famille maternelle, originaire de la région de Nîmes, était implantée depuis plusieurs générations.

J'ai connu la peur pendant les années noires qu'a vécu l'Algérie. Mes parents ont décidé de quitter le pays lorsque les collègues de Maman lui ont fermement fait comprendre que son intérêt était de partir, ce que nous avons fait en 1959. Ce fut pour mes parents ma soeur et moi un arrachement, nous avons bien sûr tout abandonné. Mes parents ont eu alors un double poste à St Pierre de Chandieu, dans la région lyonnaise, c'était pour nous le « grand nord » le contraste a été rude.

Aujourd'hui, nous sommes tous les trois, mais en voyant l'immense table qui occupe la véranda et les dimensions imposantes de la table de la cuisine, j'imagine que vous n'êtes pas que deux tous les jours !

Renée-France : Oui, la famille est nombreuse. En 1987 Maurice, Brigitte et Désiré, adoptés à l'âge de 10,

eux la famille est un point d'ancrage très fort.

Jean-Claude : oui, les enfants et les petits-enfants mais aussi les neveux et leurs enfants.

Nos neveux sont tellement venus dans cette maison qu'ils aiment y revenir et partager des moments de rencontre. Ils sont attachés à l'atmosphère des Gardons.



Vous affirmez votre foi chrétienne, comment l'avez vous vécue ?

Renée-France, au moment de notre mariage, il y a plus de 40 ans, Jean-Claude était conseiller presbytéral à Bourdeaux. De mon côté, j'avais plutôt une vie de foi à la maison, j'étais fidèle à la lecture de la Bible, à la prière, mais je ne ressentais pas le besoin de vie communautaire. Un jour, Paul Castelnau est venu me proposer d'être conseillère en disant « vous n'avez peut-être pas besoin des autres, mais les autres ont peut-être besoin de vous », à ce moment là Jean Claude devait quitter le conseil pour des motifs professionnels et c'est moi qui y suis entrée. J'y ai consacré beaucoup de temps et d'ardeur car je n'aime pas faire les choses à moitié. J'ai alors découvert la richesse qu'apporte la communauté.

D'après toi, qu'est-ce que cela change d'être chrétien dans votre projet de vie et de famille :

Renée-France : le plus important c'est de regarder les autres avec amour. La relation aux autres est plus harmonieuse lorsqu'il y a



8 et 3 ans, orphelins malgaches ont rejoint Christophe et Joël. Puis la famille s'est agrandie avec les conjoints, puis les petits enfants qui sont maintenant au nombre de 14 !

Tous aiment à se retrouver ici, Jean-Claude et moi ressentons que pour

l'amour, un amour fait d'écoute. J'essaie de vivre selon l'injonction du Christ « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »

Vous m'avez parlé des enfants, des petits-enfants, des neveux et de leurs enfants, tous aiment venir aux Gardons, ce point d'ancrage dont vous êtes l'âme, mais parlez-moi de tous les autres pour qui vous répondez toujours présent.

Renée-France : Pendant 3 ans entre

Hier j'ai eu la surprise très émouvante de recevoir des cartes de deux adolescentes en vacances qui se sont connues ici et qui sont devenues amies. Comment ne pas être touchée quand je lis « Je me souviens de tellement de choses avec toi. Sans toi nous ne serions pas les mêmes aujourd'hui, tu nous as appris le respect des autres et de nous même, on voudrait venir te voir, tu nous manques trop ».



ses 6 et 9 ans, Gaël, le fils d'amis a vécu la semaine avec nous, son début de scolarité avait été catastrophique chez lui. Il venait avec moi à Pont de Barret en classe. Ce petit a grandi, il nous a invités à son mariage et maintenant, il a tenu à venir avec son épouse et ses enfants pour qu'ils nous connaissent et découvrent ce qu'a été sa vie aux Gardons.

Jean-Claude : Gaël, maintenant adulte, étonne aujourd'hui ses parents par ce qu'il entreprend. « Comment fais-tu, tu n'as pas appris ? » disent-ils et lui de répondre « Je sais, j'ai vu faire Jean-Claude » Je suis vraiment heureux d'avoir transmis un savoir, les enfants ont observé et reproduit, de découvrir que les enfants sont imprégnés de ce qu'ils ont vu, que cela leur a donné confiance dans leurs capacités.

Renée-France : les enfants qui sont venus passer les vacances ici alors que j'étais encore institutrice, ceux qui m'ont été confiés par leurs parents depuis que je suis retraitée, eux aussi reviennent nous voir.

Renée France, les enfants t'appellent « Nounou » ce nom est chargé de la confiance et de l'affection que ces enfants ont vécu avec toi, et qu'as-tu transmis à tes élèves ?

Renée-France : Le rôle de l'enseignant est de transmettre des connaissances, mais je me suis toujours attachée à transmettre des valeurs morales : le partage, le respect de l'autre, l'honnêteté, l'esprit critique. Et toi, Jean-Claude, tu as aussi transmis ton savoir à tous ces jeunes. Je me souviens, les enfants me suivaient dans mes travaux et je n'avais pas conscience de leur apprendre quelque chose. Maintenant je suis vraiment heureux de constater tout ce que cela leur a apporté.

Jean-Claude, aujourd'hui tu es en retraite, mais une retraite active.

Oui, je continue à aider autour de moi, les terres sont maintenant exploitées par de plus jeunes. Je suis heureux de les aider, et de leur rendre service avec l'expérience que j'ai acquise.

Je suis heureux aussi que les enfants reviennent souvent ici, d'ailleurs, je n'aime pas la solitude, je ne l'accepte pas. Petit, lorsque mes parents s'éloignaient, je protestais avec virulence en criant, un jour j'ai même couru à la maison des voisins en pleurant pour chercher de la compagnie.

Je suis en paix, j'aime la vie que j'ai eue, j'ai aimé être entouré, tourné vers les autres.

Renée-France : Oui, Jean-Claude est serein. Lorsque il a eu son infarctus, avant de partir se faire opérer, il était prêt à mourir. Nous avons préparé ensemble les textes bibliques et les cantiques choisis, prévenu le pasteur Paul Castelnau.

L'intervention s'est bien passée et Jean-Claude a entendu une petite voix qui lui disait : « Tu as encore quelque chose à faire ! »

*Propos recueillis par
Eliane Blanchard*



Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine
Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Fernand et Maria Bernard – La Valdaine : Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Eliane Blanchard, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Geneviève Gougne, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page : Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

Dans nos villages

Cousinades

Temps de vacances, de voyages, l'été est aussi le temps des retrouvailles. Des familles dispersées se donnent rendez-vous dans un lieu de mémoire familiale. Ainsi, deux familles originaires de la vallée de Dieulefit se sont rassemblées. C'est l'occasion de faire connaissance même avec leurs ancêtres. Ils sont descendants

Du pasteur Jacques-Louis Cuche

Ils s'appellent Waag, Schneebeil, Areste, Odier, Decorvet, Maire... mais aussi Cuche. 104 personnes s'échelonnent entre 92 ans et quelques mois. Ils viennent d'un peu partout en France, mais aussi de Suisse et d'Angleterre. Qu'est-ce donc qui les rassemble ce samedi 5 juillet à Chardon suivi d'une halte au temple de Gougne, au musée, au cimetière, au vieux village du Poët-laval et... à la Grange-Basse ? C'est que tous sont issus d'une double lignée : le pasteur Jacques-Louis Cuche et Etienne Armand qui fut maire et instituteur. Leurs tombes se trouvent d'ailleurs côte à côte au cimetière. Chacun ayant un fils et une fille, il y eut double mariage et donc,

des descendants Armand-Cuche et d'autres Cuche-Armand (svp... pas de commentaires sur la liaison !). Seule la propriété de Chardon est restée dans la famille, mais la belle demeure dite « La Grange-Basse » fut

longtemps celle de la branche Armand, avec un cimetière familial (aujourd'hui propriété de M. et Mme Mabilie qui nous ont aimablement permis la visite du petit cimetière).

Et le temple de Gougne ? Construit sur l'initiative du pasteur Cuche (le vieux temple étant devenu trop petit pour les 700 protestants que comptait alors la commune !) et récemment cédé au Musée pour permettre son développement (agrandissement de la bibliothèque et siège social du projet européen de randonnée « Sur les pas des Huguenots »), il semblait intéressant d'en informer les descendants. D'autant que l'architecte choisi n'est autre qu'un cousin, justement : François Cuche qui est déjà l'architecte du Musée de Pralles. Occasion de retrouvailles donc, de « faire mémoire » du

passé, mais aussi des projets d'avenir. Et, moment le plus émouvant de la rencontre, le dimanche matin, culte au vieux village, avec le baptême d'un des cousins, Grégory, le généalogiste de la famille. Le « cousin-pasteur » Philippe Decorvet avait puisé de nombreuses citations d'un des sermons de... Jacques-Louis Cuche, retrouvé à la bibliothèque du Musée !

Evelyne Maire



Du pasteur Frédéric Prunier

Du vendredi 25 au dimanche 27 juillet 2014, un rassemblement familial a réuni, à la salle des fêtes de Montjoux-la-Paillette, les descendants du pasteur Frédéric Prunier (1818-1892), un des fondateurs de l'Eglise Méthodiste en France. Originaire de Normandie et après avoir exercé son ministère pendant plus de quinze ans dans la Meuse et en Haute-Marne, cet ancêtre des participants à cette cousinade a été pasteur dans la chapelle méthodiste de Bourdeaux pendant près de 6 ans, de 1866 à 1871.

Père de 11 enfants, il a eu une descendance riche de pasteurs ou de femmes de pasteurs. L'une d'entre elle, Alice

Wood, était l'épouse du pasteur Auguste Faure, qui vécut de 1871 à 1946, dieulefitois du quartier des Grands Moulins, où vivent encore ses petits-enfants. D'autres descendants de Frédéric Prunier ont leur maison au quartier de la Rochette à Dieulefit.

La réunion des descendants Prunier a rassemblé plus de soixante personnes, convoquées à la suite d'un travail minutieux de généalogie et de réalisation d'un arbre généalogique de près de 10 m de long !

Les participants sont venus de tous les horizons, certains de Grande-Bretagne, du Pays de Galles, de Belgique et du Canada. Le pasteur Jean-Louis Prunier, président de la Société d'études du Méthodisme français, initiateur de cette réunion, a donné, au temple de la Paillette, une conférence sur l'histoire de l'Eglise méthodiste dans la Drôme, où elle était, au siècle dernier, largement implantée, à Dieulefit, Bourdeaux et Livron par exemple.

Un culte a eu lieu, le dimanche matin, au temple du Musée du Protestantisme dauphinois, au Poët-Laval, suivi d'une visite de l'ancienne chapelle méthodiste, à l'entrée de Bourdeaux.

Philippe Faure



Un jour de jeûne contre l'injustice climatique

Pour préparer la conférence des Nations Unies sur le climat, le 1^{er} décembre 2015 à Paris, des militants écologistes, ainsi qu'un collectif d'organisations et de personnalités de différentes traditions religieuses et philosophiques ont lancé une initiative étonnante : ils proposent une journée de jeûne par mois.

Il s'agit de rassembler croyants et athées dans une action de solidarité avec des personnes pauvres et vulnérables qui souffrent et souffriront le plus du changement climatique sur toute la planète, pour prier pour l'environnement ou dénoncer les excès de la société de consommation.

En juin, une conférence de presse à Paris a réuni les représentants des grandes familles religieuses. Des associations étaient aussi représentées comme les Chrétiens unis pour la Terre, Réseau Action Climat (un grand réseau laïc de plus de 850 ONG à travers le monde), et Nicolas Hulot, envoyé spécial du président de la République pour la protection de la planète.

A l'origine du mouvement, Yeb Sano, commissaire au climat des Philippines, a déclaré : "Jeûner pour le climat est une idée pour réagir maintenant. Rien ne peut arrêter l'indignation et la légitime colère des peuples du monde contre l'injustice climatique. Rien ne peut arrêter les ferventes prières des communautés en France et dans le monde entier."

Pour le pasteur François Clavairolly (président de la Fédération protestante de France) « Les textes ne suffisent pas, il faut des signes symboliques forts ». Tareq Oubrou, grand imam de Bordeaux, souligne : « Le jeûne, c'est un acte de résistance pour s'arracher à l'addiction de la société de consommation. » Mgr Stenger renchérit : « Il faut rompre notre dépendance aux énergies fossiles et modifier en même temps nos modes de vie. »



Ainsi, chaque premier jour du mois jusqu'au 1^{er} décembre 2015, invitation nous est faite de participer à ce "jeûne pour le climat". On peut participer de plusieurs façons : un jeûne individuel ou collectif, juste de 24 heures ou d'un repas, et même un jeûne carbone (limiter ou éviter les gaspillages d'énergie, carburant, électricité) ! (Si vous souhaitez vous y associer et vous soutenir mutuellement, voir les pasteurs.)

Renseignements, inscriptions, soutien sur [http:// fastfortheclimate.org](http://fastfortheclimate.org). (Tiré de Réveil, notre journal régional. Il y a peu d'abonnés à Réveil dans nos paroisses, c'est dommage ! Voir les correspondantes Réveil dans le pavé de renseignements de ce bulletin.)

Chrétiens persécutés

Il y a des causes qui n'arrivent apparemment à mobiliser ni les médias ni les foules. C'est le cas de celle des chrétiens persécutés dans le monde, en particulier en Orient, proche ou lointain.

Il a fallu les horreurs perpétrées les derniers mois par les fanatiques du prétendu État du Califat islamique en Irak et en Syrie pour qu'on s'émeuve un peu : chrétiens crucifiés ou égorgés, massacrés en masse, expulsés dans le dénuement le plus total s'ils ne veulent pas se convertir, enfants enlevés... Encore leur donne-t-on le choix de la conversion : les chiites et les yézidis sont égorgés d'emblée comme renégats de l'Islam.



Rappelons-le : il y avait des chrétiens dans tout le Moyen Orient, en Égypte, au Maghreb, bien avant la naissance de l'Islam. En Syrie, en Irak, en Israël certains célèbrent encore en araméen, la langue de Jésus. Les chrétiens n'y sont pas des musulmans convertis par des missions occidentales. Ils "paient" certainement les interventions guerrières calamiteuses de l'Occident, mais on a le droit de penser que ce n'est qu'un prétexte pour une éradication de toute façon programmée.

Au-delà de l'Irak ou de la Syrie, on sait que les chrétiens sont menacés et attaqués à Gaza, en Égypte, au Pakistan, en Inde, au Nigeria, et même parfois en Israël, sans parler d'une multitude d'autres pays, la plupart à majorité musulmane. Il ne s'agit pas de conflit inter-religieux (sauf en Centrafrique), comme la presse aime à le prétendre, mais bien de persécutions, car les balles volent toutes dans le même sens, si l'on peut dire.

Il n'y a pas de manifestation de masse comme pour les Palestiniens de Gaza. Même les catholiques à l'origine des manif contre le "mariage pour tous" ne bougent pas fort. La presse semble gênée d'en parler. La France a parlé d'accueillir une quarantaine de réfugiés... Peut-être que ces persécutés sont un peu trop chrétiens pour intéresser les grandes consciences laïques de notre France républicaine, et un peu trop arabes pour intéresser les chrétiens nationalistes. Peut-être que les Églises, et beaucoup de laïques, sont gênés de manifester une solidarité très visible parce que les persécuteurs sont musulmans, et qu'il y a le risque d'aggraver par amalgame la lourde hostilité qui enveloppe les musulmans en France. Peut-être que l'État a peur de provoquer la multiplication des départs de jeunes fanatisés pour aller "faire le djihad"... Les autorités musulmanes françaises ont publié une déclaration : merci ! Mais elle est encore un peu timide.

Nous prouvons souvent que la solidarité des chrétiens n'est pas réservée aux chrétiens. Nous attendons la même chose de tous. Les solidarités sélectives ne prouvent qu'un sectarisme. Nous sommes tous concernés.

Dans nos familles

Baptême

Grégory Cuche, le 6 juillet, lors du culte de la fête de famille Cuche, au Musée.

Confirmations

Fany Mazon et Jérémie Julliard ont été confirmés dans l'alliance du baptême le 22 juin.

Ont demandé la bénédiction de Dieu à l'occasion de leur mariage

Nicolas Finiel et Audrey Cauvin, le 21 juin à Soyans ;
Jean-Luc Mège et Sarah Endline, le 5 juillet à Dieulefit ;
Jean Maurent et Bérangère Pagès, le 2 août à Allan.

L'espérance de la résurrection a été annoncée aux obsèques de

Mme Mireille Cuny (84 ans), le 21 juillet à Dieulefit ;
M. René Brus (91 ans), le 2 août à Dieulefit ;
Mme Suzanne Olgnon née Barnave (88 ans) le 13 septembre à Dieulefit.



À ne pas manquer

Pie Tshibanda estime devoir dénoncer les massacres dont il a été témoin au Congo. Il réalise un film vidéo, publie une bande dessinée et écrit plusieurs articles. Devenu un témoin gênant, il est contraint de quitter le Congo où il est en danger de mort. Il obtient l'asile politique en Belgique.

D'intellectuel estimé, le voilà passé au statut de réfugié, à 44 ans, il se trouve alors confronté à l'exil et à la solitude, aux problèmes de communication et aux différences culturelles. Il réalise les difficultés qu'il va avoir pour se faire sa place, faire venir son épouse et ses six enfants et faire reconnaître ses diplômes.

Son spectacle : *Un fou noir au pays des Blancs*, fait écho à cette histoire et pose avec humour un regard critique sur la façon stéréotypée dont les Européens considèrent ses compatriotes. Le succès rencontré le conduira en tournée dans toute l'Europe francophone, au Québec, puis en Afrique où son témoignage est également apprécié.

C'est un privilège de l'avoir à Dieulefit (voir p.16).

Charles-Daniel Maire

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : arnouxalain@orange.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux.

Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peneveyre@yahoo.fr

Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaire :

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Bourdeaux CCP. Lyon N° 03605086000

Pays de Dieulefit

Présidente du conseil presbytéral : Mireille Soubeyran, 87, Rue des Raymond, La Sablière, 26220 Dieulefit,

Courriel : daniel.soubeyran@wanadoo.fr

Tel : 04 75 00 13 03

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis, chemin du Lavoir, 26220 Dieulefit,

Courriel : catcadier@gmail.com

Tel : 04 75 46 40.44

Secrétaire : Jean Rabaud, les Hauts Hubacs, 26220 Dieulefit. Courriel : lafanore@wanadoo.fr

Tél : 04 75 46 42 45

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tél : 04.75.46.80.78

Courriel : bernard.croissant@orange.fr

Tel : 04 75 46 80 78

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du Conseil Presbytéral : Christine Estrangin, 215 impasse Fayn, 26160, Saint Gervais S/R, Tel :

04.75.53.81.24

Courriel : calco@laposte.net

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450, Puy-Saint-Martin.

Tel : 04.75.90.42.10

Courriel : charlettelamande@gmail.com

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr

Tel : 04 75 90 48 05

Correspondante Réveil : Eliane Blanchard, 85, rte de Montélimar, 26450 Cléon-d'Andran,

Tél : 04 75 50 23 87

Courriel : blanchardeliane@orange.fr

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 Lyon

Page jeunes

Un immense merci pour votre participation si généreuse à notre camp ! Grâce à vous nous avons découvert les trésors cachés de la Grèce !

Les météores, monastères perchés sur les pitons
Athènes et son acropole
Delphes, le sanctuaire d'Apollon
Sa culture...

Nous avons appris qui était Paul et ses relations avec les chrétiens de Corinthe, la religion grecque orthodoxe et comment le christianisme est venu s'insinuer dans la culture grecque.

Un grand merci à Jean-Luc Crémer, Patrick, Gaëtan, Rebecca et Florence pour l'organisation et le déroulement de ce camp !!!

Nous vous invitons pour une séance photos souvenir et partage le **16 Novembre 2014** journée de paroisse à la Bégude de Mazenc.

Merci et bonne soirée

Elisa Champestève

Histoire d'un jardin tout petit, mais si accueillant !

Nous sommes fiers à l'Ecole biblique de notre petit jardin devant le temple de Puy-St-Martin. Ça n'a pas poussé tout seul, il n'y a qu'à regarder le bac de l'autre côté plein de chardons et autres mauvaises herbes. Alors que s'est-il passé ?



Et bien c'est le fruit d'une rencontre parents-enfants, une journée partagée autour de la parabole du semeur.

Les parents étaient associés tantôt comme partenaires de la catéchèse, face aux enfants ou avec les enfants, et tantôt au bénéfice des découvertes de leurs enfants.

Et même Arthur, d'habitude écarté parce qu'il est trop petit, a pleinement trouvé sa place ce jour-là !



Des parents sont venus avec des graines et autres plantations. Nous avons défriché la terre très dure d'un bac à fleurs qui n'avait pas servi depuis longtemps.

Les enfants ont travaillé joyeusement avec leurs parents. C'était tout début juin. Et depuis les graines ont germé et les fleurs sont là, aussi grâce à Enora, Clara et Arthur qui sont venus régulièrement en prendre soin. Avec Claudie et Léonie, ils ont tous pris plaisir à voir et montrer le résultat de leur travail le jour de la fête à Puy.

Nous avons aussi écouté la parabole qui parlait presque d'elle-même grâce à ce travail préalable et aux jeux que nous avons faits tous ensemble. Des clés pour décrypter cette histoire qui continue peut-être de germer et porte aussi du



fruit, comme des graines semées ! Transmettre la Bible en famille, les uns avec les autres,



les uns par les autres, c'est peut-être une manière de faire face à une certaine pénurie ! Une dimension que nous allons encore creuser autrement si nous aboutissons à des rencontres communes avec enfants et parents de Montélimar, tantôt à la ville et tantôt dans nos villages.

Sonia Arnoux.

Vie de Vie de Commu



Expo au temple « eaux vives »



La traditionnelle expo de l'été au temple de Dieulefit a eu lieu du 13 juillet au 24 août sur le thème de l'eau : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » Jean 4.14. Nous

avons encore voulu cette année exposer les œuvres des artistes locaux, de notre ensemble paroissial principalement. Dans un souci d'unité et de cohérence les artistes présents lors du bilan de l'expo de l'an passé ont choisi un seul thème, celui de l'eau. Beaucoup ont répondu présents ; les œuvres étaient variées, lumineuses ou plus sombres, figuratives ou non, du grand tableau à la petite toile, de l'icône à la poterie... Un peu plus de 1700 visiteurs ont été comptabilisés, très inégalement réparti (un jour 95, le lendemain 17). Certains passaient rapidement, d'autres entraient par curiosité « C'est la première fois que j'entre dans un temple », d'autres se montraient très intéressés, d'aucuns prenaient le temps de discuter : un réel partage pouvait alors s'instaurer. Je laisse le livre d'or livrer quelques unes de ces impressions : « Grand merci de nous élever le cœur et de nous rafraîchir de l'eau de la vie ». « Magnifique temple mis en valeur par ses engagements artistiques ». « Merci pour ces moments de recueillement dans vos créations belles et généreuses ». « Merci à tous des amoureux de la beauté. Ils m'invitent à admirer ; et Dieu vit que cela était beau ». « Merci pour cette exposition qui met en lien la parole de Dieu et l'expression artistique », « splendeur ! Reflet de la beauté du monde crée ; cette magnifique exposition nous conduit vers la source divine ».

Kathy Croissant



Ensemble Témoignons N° 25



Qui sont les Gédéons ?

Ils distribuent des Nouveaux Testaments dans les hôtels, les prisons, les casernes, et à la sortie des collèges, lycées et universités. Cela ne va pas sans poser des questions à beaucoup. Deux responsables des Gédéons de Valence sont venus présenter cette association et son action, le 6 juin (malheureusement le public était peu nombreux). Les Gédéons sont donc une association de membres de diverses Églises protestantes et évangéliques (300 000 membres dans 194 pays), qui se donnent pour mission de distribuer gratuitement les Écritures, le plus largement possible au prix de revient de 1 € par nouveau testament, payés par les Gédéons eux-mêmes et par des dons des Églises (4000 exemplaires en Drôme – Ardèche lors du premier semestre 2014). Ils ne cherchent ni à entamer des discussions ni à "convertir" : on prend ou on refuse. Ils tiennent à respecter strictement la loi qui donne le droit de faire ce qu'ils font, et ils ne font rien sans prévenir les autorités. S'il y a beaucoup de refus et même d'attitudes hostiles, ils ne s'en formalisent pas. Ils peuvent témoigner aussi que leur action porte des fruits. Ils renvoient ceux qui sont intéressés aux Églises existantes. Ce n'est en rien un mouvement sectaire. Leur audace nous dérange peut-être, et cela veut peut-être dire que nous sommes trop timides ou trop tièdes, mais que nous cachons cela sous des mots plus doux.

A.A.



Journée au Bois de Vache

Le 10 août, il faisait beau (rare cet été!) pour l'assemblée au Bois de Vache. Pas tout à fait à l'endroit habituel, impraticable en ce moment, mais près des parcs à chevaux. Merci à Mme Martin pour son accueil chaleureux. Une petite cinquantaine de personnes seulement s'étaient déplacées. Dommage ! Cela valait la peine et cela pose la question du maintien de cette tradition.

Les pasteurs Hugh Johnson et Philippe Perrenoud et Mme Monique Schlotterer ont évoqué la présence chrétienne, et particulièrement protestante, en Algérie avant et depuis l'indépendance. Une histoire souvent difficile et même douloureuse, comme celle de ce pays. Pendant la période "coloniale", les chrétiens étaient surtout des familles ve-

l'Église nos nautés



Un nouveau président

Depuis le 1er Juillet, nous avons un nouveau "président de Région", le pasteur Franck Honnegger (fils du pasteur André Honnegger qui fut à Dieulefit). Il succède au pasteur Pierre Grossein, qui est allé desservir les Églises de l'Ensemble Eyrieux – Boutières, en Ardèche.



Soirées "trois en un"

Nous proposons une nouvelle manière de nous rassembler. Tous les mardis à Dieulefit (Maison Fraternelle), le deuxième mardi du mois à Bourdeaux, le dernier mercredi du mois à Puy-St-Martin : à 18 h 30 un temps de prière, à 19 h 30 un repas partagé simple (soupe et/ou salade, pain et fromage, fruits), à 20 h 30 un temps de partage (fin à 22 h).

Le temps de prière comporterait du chant, une lecture biblique, du silence, de la prière libre enchâssée dans de la prière liturgique (selon les offices de Pomeyrol et de Taizé). Le temps de partage serait une étude biblique sur le Sermon sur la Montagne (le premier mardi à Dieulefit, toutes les fois à Bourdeaux et à Puy-St-Martin), une réflexion sur un sujet proposé par notre Église le deuxième mardi (suite sur le sujet "Fin de vie, faim de vie", suite sur "Bénir", préparation de 2017...), le troisième mardi pour les uns une lecture d'un texte du Nouveau Testament en grec (on apprendra en s'amusant, même le pasteur de service) et pour les autres un groupe de conte biblique, le quatrième mardi partage sur un sujet d'actualité en fonction de nos sources d'information et en lien avec l'Évangile. Chacun vient à son rythme, participe à tout ou à seulement une partie de la soirée qui l'attire.

Ce n'est pas réservé aux protestants, on peut y inviter qui on veut... On peut organiser des covoiturages.

Première rencontre : à Dieulefit mardi 7 octobre avec étude biblique, à Bourdeaux mardi 14, à Puy-St-Martin mercredi 29.

"Bénir"

Dans le dernier "Ensemble témoignons" nous avons rendu compte des réunions de réflexion sur ce thème proposé par notre Église, qui ont eu lieu dans nos paroisses comme dans toutes les paroisses. La question finale est pour notre Église d'accepter de bénir les couples mariés de même sexe ou non, à la suite de la loi sur le "mariage pour tous". En novembre les synodes régionaux, qui réunissent des délégués de toutes les paroisses, donneront leur avis. En mai 2015 le synode national décidera. A Dieulefit nous partagerons sur l'avis du synode régional lors d'une soirée "trois en un" le mardi 18 novembre. Pour information, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine a décidé de remettre à plus tard la décision qu'elle devait prendre cette année, et de poursuivre la réflexion, qui n'est pas mûre.



nues de tout le pourtour méditerranéen pour fuir la pauvreté, le chômage, ou exilées par la guerre ou des troubles politiques. Il y avait peu de chrétiens d'origine algérienne, on en trouvait surtout en Kabylie (Mission Rolland). L'indépendance a amené le départ de presque tous ces chrétiens. L'existence et le témoignage de ceux qui sont restés ou se sont installés depuis sont forcément discrets, surveillés et parfois menacés. Catholiques et protestants vivent en grande communion. Depuis quelques années, des Algériens musulmans de plus en plus nombreux deviennent évangéliques et créent des communautés. Cela crée naturellement des tensions, dont l'Église protestante en Algérie subit des contrecoups (dont M. et Mme Johnson et M. Perrenoud peuvent témoigner de façon très personnelle), alors qu'elle n'est pas à l'origine de ce mouvement.

A.A.



Festival Voix d'Exils

En lien avec le "Sentier des Huguenots", un festival "Voix d'Exils" a lieu chaque année dans nos pays, et le culte à Dieulefit devient une "heure spirituelle (et musicale)" à laquelle participent beaucoup de personnes venues d'ailleurs, pas toutes croyantes ou chrétiennes ou protestantes. Cette année "Voix d'Exils" sera consacré à l'exil des Espagnols républicains après la victoire de Franco en 1939 et à leurs descendants. Il y a eu des réfugiés espagnols dans nos villages à ce moment-là. L'heure spirituelle sera portée par Antoine Caballé, fils de réfugiés catalans, instituteur à St-Etienne, poète en français et en catalan, auteur – compositeur – chanteur, prédicateur, conseiller presbytéral et catéchète dans sa paroisse. Ce sera le 19 Octobre à 10 h 30 et ce sera notre culte commun qui se tiendra exceptionnellement à Dieulefit et non à La Bégude (le culte à La Bégude aura lieu le 5 Octobre, culte maintenu à Dieulefit).

Automne 2014

**La Bégude
de Mazenc**

4/10, 16/11,
21/12 à 10h30

Cultes

Bourdeaux
10h30

11 & 26/10, 9 & 23/11
14/12

Dieulefit
10h30

Tous les
dimanches
Sauf 16/11
& 21/12

**Puy
Saint-Martin**

12/10, 2/11,
7/12 à 10h30

Dimanche 19 octobre à Dieulefit

**Heure spirituelle
et musicale
"Voix d'Exils"**

à 10 h 30

Dimanche 16 novembre

**Journée de paroisse à
La Bégude-de-Mazenc**

Culte unique à 10 h 30 au temple
Repas partagé et détente à l'Espace
Valdaine

Le 4 octobre Dieulefit
Le spectacle de Pie Tshibanda

**Un fou noir
au pays des Blancs**

**La Halle
21h30**

Dimanche 30 novembre à Dieulefit

**Journée commune
avec Denis Costil**

"Israël et Palestine au fond du cœur"
Culte à 10 h 30

Repas partagé + causerie et débat

Samedi 11 octobre à Bourdeaux :

**Culte de réouverture
du temple**

à 10 h 30

Apéritif et repas partagé à midi
Jeux et chants + Temps de partage à 14 h

Cultes de Noël

Temples de Dieulefit et Bourdeaux
25 décembre à 10h30

Ce journal est en couleur

Sur le site internet : <http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>